

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 41

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Je le ferai, docteur, vous pouvez en être persuadé.

— Bien, bien ! Maintenant, comment vous rendez-vous à votre bureau tous les jours ?

— Je prends le tram, puis, quand je suis en retard, le taxi est plus rapide. C'est plus...

— Mauvais ! Il faut absolument aller et revenir à pied. Vous m'entendez. Il n'y a rien de plus nuisible à la santé que l'auto.

— Cela me paraît un peu fatigant, docteur, un peu dur, mais puisque vous me l'ordonnez, je le ferai.

— Enfin, je vois que vous avez de bonnes intentions, reste à savoir si vous les mettrez toujours en pratique. Allez-vous au concert, au théâtre, au cinéma, au dancing, au... enfin, sortez-vous le soir.

— Oh ! oui, hélas ! ma femme me prend avec elle une fois par semaine au théâtre, ma fille veut que je l'accompagne au concert tous les mardis. Mes petits enfants me prennent tous les mercredis pour voir le cinéma. Enfin, je surveille ma petite-fille au dancing le jeudi. Pour les vendredis et samedis j'ai une vieille habitude. Des amis m'attendent pour une partie de yass.

— C'est beaucoup trop. Comment voulez-vous être en bonne santé avec une vie comme vous menez. Il faut supprimer tout cela.

— Oui, docteur, mais ce sera dur !

— Et puis, avez-vous l'habitude de boire trois décis ?

— Oh oui, docteur, en sortant du bureau, il y a le rapport des amis qui...

— Il vous faut aussi supprimer tout cela. Vous entendez, complètement. Et combien de cigares fumez-vous par jour ?

— De huit à dix.

— Quelle exagération. Tout ce que je puis vous tolérer, c'est un bout après chaque repas, et encore c'est un luxe. Suivez strictement mon régime pendant deux mois.

— Bien, bien. Et alors ?

— Et alors, vous aurez économisé assez d'argent pour me régler ma note des cinq années dernières.

Dr. Boum.

templeur, qui regarde passer les années, souhaitant la bienvenue à celle qui s'approche, et faisant l'oraison funèbre de celle qui s'en va. D'un automne à l'autre il a le temps de la réflexion, et chaque fois que l'homme à la jambe de bois revient heurter à la porte, son front, comme le nôtre, a une ride de plus. Le paysan ne fait guère collection de journaux, mais il fait volontiers collection d'almanachs, et il n'y manquait pas autrefois. Chacun de ces vieux cahiers noircis lui représente une période de sa vie, période pendant laquelle il a semé, labouré, récolté, et il n'est point rare d'y trouver en marge, des notes au crayon indiquant certains jours mémorables : ceux où la grêle a détruit l'espoir de sa récolte, ceux où la gelée a dévoré les jeunes pousses des arbres, parfois aussi le premier jour de la moisson ou de la vendange, celui de l'achat d'une vache ou de la naissance d'un veau, de sorte qu'en feuilletant ses vieux almanachs, il retrouve l'histoire de ses champs et de son étable et se remet en mémoire les diverses fortunes de sa vie.

On voit combien il importe à un almanach de n'être pas un nouveau venu dans le monde. Le *Messenger boiteux* avait cet avantage. Nul ne se souvenait de l'avoir vu naître. Aussi regardait-il de haut les concurrents imberbes dont il excitait l'envie et la cupidité. Chaque année il paraissait avec un avis solennel, dénonçant l'insigne friponnerie d'un imprimeur d'un pays voisin, lequel faisait vendre sous le titre de *Messenger boiteux de Berne* « un almanach, qui serait la plus insipide des productions de ce genre, disait M. « Souci, sans les morceaux empruntés et les gravures grossièrement copiées du véritable *Messenger boiteux de Berne et Vevey* ». Cet avis doit avoir produit son effet, car il cessa de paraître vers le temps dont nous parlons. Le monde était devenu méfiant ; on n'achetait plus que les *Messagers boiteux* qui portaient sur la couverture la marque authentique de l'éditeur, entre le soleil et la lune, et le falsificateur avait dû renoncer à une spéculation ruineuse : nouvelle preuve que le méchant fait une œuvre qui le trompe.

Malgré ces tribulations passagères, le véritable *Messenger boiteux* était resté fidèle à son rôle, et c'était plaisir que d'en parcourir la collection. En remontant quelques années en arrière, on passait de la Restauration à l'Empire, puis de l'Empire au Consulat, et sous tous les régimes on trouvait M. Souci à son poste, considérant les hommes et les choses. Il ne prend point parti ; il se préoccupe fort peu de cet équilibre européen, qui ne cesse de se déranger pour se rétablir et de se rétablir pour se déranger. Son affaire est d'assister aux événements et de n'en retenir que les scènes touchantes, les traits heureux, les étonnants désastres. Il a l'impartialité de la candeur, et il prend ses héros où il les trouve. Ce n'est pas qu'il soit absolument neutre et indifférent. Si on le lit avec attention, on finit par découvrir que certaines sympathies le guident en secret, et que ces sympathies sont sujettes à quelques variations. Il ne dit point de mal des souverains alliés ; il en parle avec respect, et peut-être, dans le fond de son cœur, fait-il des vœux pour eux. Les souverains ne sont-ils pas aussi des propriétaires ? N'ont-ils pas des royaumes au soleil comme M. Souci des vignes et des champs ? Or les propriétaires sont enclins à faire cause commune contre les aventuriers et les usurpateurs. Néanmoins, il est évident que M. Souci a l'imagination fascinée par les exploits du *grand homme*. Il le suit comme les enfants suivent des yeux la lumière. D'ailleurs les ennemis du conquérant ne sont pas tous des souverains. Il en est qui viennent de loin et que le *Messenger boiteux* ne distingue d'abord qu'au travers d'un nuage. Que sont ces Cosaques qu'on amène du fond de l'Orient contre des soldats français ? Des être fabuleux, des fils de la Nuit, quelque chose comme les sauterelles qui envahirent le pays d'Egypte. Cependant le nuage se rapproche ; de véritables Cosaques passent sous les yeux de M. Souci, et il est obligé de reconnaître que ce sont aussi des hommes. Il le fait avec bonne grâce. Le héros du *Messenger boiteux* de 1817 est un *sensible Cosaque*. Ce brave homme était cantonné aux environs de Strasbourg, et lo-

geait dans une chaumière chez des pauvres gens. Il fut touché de la misère de ses hôtes, et au lieu de leur être à charge, il entreprit de venir à leur secours. Chaque soir il sortait à cheval, muni d'un sac vide, et revenait au bout de quelque temps avec un sac plein de provisions. On ne voit pas bien où il se les procurait. M. Souci se borne à dire qu'il se les procurait facilement, grâce à son adresse. Ah ! M. Souci, je crains que ce ne soit un euphémisme, et que vous n'ayez des ménagements pour vos héros ! Mais aussi que ne pardonnerait-on pas à un Cosaque si généreux ? Un nouveau-né était venu aggraver la misère de ses hôtes. Cet événement lui inspira une pitié encore plus affectueuse. Il épia un moment où la mère dormait, et il emporta l'enfant. « On peut aisément se représenter, dit M. Souci, le trouble atterrante du père, mais surtout les cruelles anxiétés, les accents douloureux de cette mère, quand elle se vit privée de celui sur lequel étaient alors concentrées toutes ses affections... Mais son désespoir ne fut pas de longue durée ; bientôt elle vit arriver le bon Cosaque pressant le petit nourrisson contre sa barbe noire et avec une bourse contenant cent écus, qu'il lui remit. Elle était le produit de la collecte qu'il avait été solliciter auprès des soldats et des officiers de son détachement... » Toute la scène se voit à l'œil sur une belle gravure, qui occupe une page du cahier, et pour qu'on ne puisse s'y tromper, il y a, au-dessus des personnages, des chiffres qui correspondent aux notes du bas de la planche : ce soldat barbu, c'est le Cosaque ; cette femme au lit, c'est la mère qui bénit le ciel ; cet homme assis à côté et qui lève les bras, c'est, dit la note, le père extasié des beaux procédés du Cosaque.

(A suivre.)

Eug. Rambert.

Il sera mort. — Supposons, docteur, que cette opération ne réussisse pas.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Si elle ne réussit, pas, vous ne le saurez jamais.

Théâtre Lumen. — L'établissement du Grand-Pont présente cette semaine, la dernière et retentissante création de la Ufa Manolescu, le roi des aventuriers, merveilleux film d'aventures mondaines et policières. Malgré l'importance du programme, prix ordinaires des places. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 13, matinée dès 14 h. 30.

Royal Biograph. — Cette semaine, au Royal Biograph, suite et fin du fantastique roman policier *Poker d'As*, grand ciné-roman d'aventures mystérieuses d'Arthur Bornède. Au même programme *Un match sensationnel* ! comique et les dernières actualités mondiales et du pays présentées par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 13, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction :

J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Achetez vos chemises

chez le spécialiste

DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 8 % à 5 %

Toutes opérations de banque



UNE BIBLIOTHÈQUE A LA MONTAGNE 3

Mais l'almanach pendu au clou n'est que celui de l'année courante. Sur le plus haut rayon de l'étagère on en voit toute une pile, qui s'élève d'un étage par an. Elle s'élèverait indéfiniment si, de temps à autre, on ne condamnait le plus ancien. On ne le fait qu'à la dernière extrémité, parce qu'on a trop de considération pour de si vieux imprimés. Mais il arrive des moments où la ménagère a un besoin urgent de cornets, et puis il ne faut pourtant pas que la pile s'élève si haut qu'un nouveau meuble soit nécessaire. Le plafond marque la limite. Il y en a trente, quarante, peut-être plus. A en juger par la couleur, ceux du fond ne doivent pas être beaucoup moins anciens que le meuble qui les supporte : ils semblent faire corps avec lui ; mais à mesure qu'on s'élève, les teintes s'éclaircissent, et, tout au-dessus, de vagues blancheurs annoncent les derniers nés des veilles de M. Souci.

C'est une belle chose qu'un almanach octogénaire, comme l'était déjà, à l'époque dont nous parlons, le véritable *Messenger boiteux* de Berne et Vevey. Que dis-je, octogénaire ? S'il n'avait pas cent ans il n'était pas loin de les avoir ; il approchait de ce terme fatal que les plus ambitieux n'espèrent pas atteindre, et par delà lequel il semble qu'il n'y ait plus de raison pour mourir. Les journaux quotidiens n'ont point d'âge. Ce sont des bavards. Eussent-ils leurs cent ans révolus, ils n'en seraient pas plus vénérables. Feuilles volantes, chaque jour les voit naître et chaque jour les voit mourir. Mais l'almanach est un con-